

JACQUES CORTÈS

# LA LAÏCITÉ AUJOURD'HUI STABILITÉ, DIGNITÉ ET PROGRÈS D'UN CONCEPT OUVERT SUR LA DIVERSITÉ

**Supplément au Volume 2 | 2014**

*Les Enjeux de la Laïcité*

*À l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*









■ **Essais francophones**  
Février 2018

**Supplément au Volume 2 | 2014**  
*Les Enjeux de la Laïcité*  
*À l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*

## **Jacques Cortès**

Professeur émérite de l'Université de Rouen  
Président fondateur du GERFLINT  
Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale

# **LA LAÏCITÉ AUJOURD'HUI STABILITÉ, DIGNITÉ ET PROGRÈS D'UN CONCEPT OUVERT SUR LA DIVERSITÉ**

Conférence prononcée le 18 janvier 2018  
à la Société des Membres de la Légion d'Honneur (Comité d'Evreux)  
s'inscrivant dans la suite des travaux du Colloque organisé par le GERFLINT,  
en juin 2012

Supplément réalisé en collaboration éditoriale avec Inessa Cortès



# **La Laïcité aujourd'hui Stabilité, dignité et progrès d'un concept ouvert à la diversité**

**Jacques Cortès**

*Monsieur le Président, Cher Georges Durand,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes chers Camarades,*

## **Préambule**

*J'ai choisi - très imprudemment - de construire un discours objectif sur la laïcité dont je vais tenter de montrer le développement historique. Cela dit, le sujet pourrait être traité de façon beaucoup plus mordante et agressive puisque, vous le savez certainement, le Président Macron a récemment évoqué le risque d'une **radicalisation de la Laïcité**<sup>1</sup>. Je pense, avec tout le respect qu'il m'inspire, que c'est là un oxymore imprudent dans la mesure où il associe deux concepts historiquement incompatibles. La Laïcité, c'est la lumière et la sagesse permettant à des humains très différents, notamment sur le plan spirituel, de vivre ensemble. Le radicalisme, au contraire, c'est culturellement un état d'esprit anachronique désignant tout individu ou instance piétinant obstinément dans l'obscurité de certitudes irrévocables. Je laisserai donc de côté, par égard pour tous et pour chacun, toute forme de comportement social incompatible avec ce que tente d'exprimer*

*la Laïcité depuis son origine, à savoir notre besoin terrestre – pardonnez l’hyperbole - d’amour, d’indulgence et de fraternité.*

Ce correctif préalable fait, je vais tenter de positionner mon intervention par rapport à moi-même, nullement par vanité mais simplement parce que tout discours – c’est là une règle universelle en matière de communication - doit être rattaché à la personne qui le profère. Georges Durand m’a fait le grand honneur de me demander une conférence sur la laïcité. Il s’est fondé pour cela sur le fait très concret que j’ai eu l’occasion, les 18 et 19 juin 2012, d’organiser à Paris un grand Colloque international ayant pour titre *Les Enjeux de la Laïcité à l’ère de la diversité culturelle planétaire*<sup>2</sup>. Ce colloque a donné lieu à la publication d’un gros livre de 400 pages préfacé par Edgar Morin et nourri abondamment par les interventions magistrales de quelques-uns des meilleurs penseurs contemporains sur la question: Urbain Amoa, Jean Baubérot, Guy Arcizet, Abdennour Bidar, Jean-Michel Blanquer, Martine Cerf et Marc Horwitz, Chantal Delsol, Jacques Demorgon, Guillaume Lecointre et Véronique Le Ru, Henri Penà Ruiz, Chantal Forestal et Gérard Bouchet, Salah Mejri, Marc Rolland, Alain Seksig et Michel Wieviorka.

NB : Si vous souhaitez faire la lecture de ce livre qui n’est pas commercialisé, il vous suffit d’aller sur notre site : **Gerflint.fr** et de cliquer sur la **Collection Essais francophones**. Le livre est en lecture entièrement gratuite.

## **I.- Tentative de problématisation**

Le sujet que Georges Durand m’a demandé de vous traiter est d’une telle complexité sous son caractère historiquement et socialement ordinaire, que j’ai abondamment cherché un fil conducteur susceptible de vous intéresser sans trop vous lasser. J’ai compris assez rapidement qu’on ne peut pas parler de laïcité – question éminemment immanente, c’est-à-dire terrestre - sans convier au débat la puissance transcendantale la plus absolue, donc Dieu pour l’appeler par son nom chrétien, Jéhovah ou Yahveh pour sa désignation juive, ou Allah pour tous les croyants de l’Islam. Comme ces trois vastes ensembles spirituels affirment résolument leur monothéisme, il ne peut d’évidence s’agir que d’une seule et même



instance divine, les noms qui la désignent ne marquant que des différences rituelles qui devraient normalement (hélas, ce n'est pas le cas) ne susciter entre les Humains que paix, amour et solidarité. Mais les humains sont les humains, régulièrement enclins à se croire les élus du Très Haut, et, avec cette conviction, prêts à tous les dérapages pour charmer leur créateur par d'épouvantables et monstrueuses offrandes sanglantes.

J'ai donc décidé de convier à mon secours, pour lancer ma tentative de problématisation, un penseur contemporain incontestable, et j'ai choisi pour cela, porté par l'engouement populaire amplifié par sa récente disparition, Jean d'Ormesson et son immense et souriante culture. Je lui ai emprunté un petit passage que je placerai en exergue de mon propos, pour me protéger d'entrée de jeu, de toute accusation déicide car je n'ai absolument rien contre n'importe quel type de religion, étant donné que je suis moi-même, quoique sans fanatisme ni tiédeur, un ressortissant de la foi catholique que m'ont léguée mes ancêtres les plus lointains et mes parents hélas disparus, que je remercie – même si je suis peu pratiquant - de cet héritage spirituel que j'aime et respecte infiniment. Voici donc ce que dit Jean d'Ormesson :

***La seule façon pour Dieu des'exonérer d'une responsabilité écrasante, c'est de ne pas exister. On peut pardonner à Dieu s'il n'existe pas. S'il existe, je crains qu'il ne faille trop souvent le maudire<sup>3</sup>.***

Citation audacieuse mais intéressante pour ouvrir une présentation de la Laïcité dans la mesure où, qu'on le veuille ou non, ce concept convoque paradoxalement Dieu à toute réflexion le concernant. Ce sera évidemment le cas pour moi, même si mon discours, je le répète, n'aura absolument pas vocation à être blasphématoire, et même si, toutefois, je ne tenterai pas (pour être catholique on n'en est pas moins homme) de cacher ma préférence pour certaines valeurs qui, selon moi, constituent le socle de la culture française, et qui, puisque nous sommes en France, sont normalement prioritaires.

Soyons clairs, en effet, si j'avais à parler des rapports spirituels et sociaux entre des ressortissants de la Turquie, de l'Irak ou de l'Arabie saoudite, il va de soi que les priorités axiologiques seraient totalement différentes. Et du reste, Il ne vient à l'idée de personne

de formuler des observations négatives sur le concept de *Charia*, parfaitement central dans la religion musulmane, et que l'on peut traduire, nous dit Waleed Al-Husseini, « par Chemin pour respecter la loi de Dieu ». Il s'agit d'un rassemblement dans l'islam de diverses règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles considérées par tout croyant musulman comme des « *lois divines placées au-dessus de celles des hommes* <sup>4</sup> » puisque le croyant musulman est convaincu – et il en a parfaitement le droit - qu'elles relèvent d'une révélation de Dieu au prophète Mahomet par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel ou Djibril dans le Coran.

Quand je dis que la laïcité mêle constamment Dieu à nos petits problèmes terrestres très humains, je m'empresse d'ajouter qu'il s'agit d'un constat destiné à autoriser la mise au point d'un postulat, c'est-à-dire d'un principe qui n'est pas une définition mais simplement le point de départ d'une démonstration plausible. Comme en mathématiques euclidienne, on dira que le postulat de l'existence ou de la non-existence de Dieu est une hypothèse dont le sens est indiscutable puisque cette hypothèse est indémontrable positivement (Dieu existe), et négativement (Dieu n'existe pas).

Dès lors, sans condamner quiconque, on peut donc s'en servir pour construire une démarche logique ayant des chances sérieuses d'être un chemin susceptible de nous conduire, ici sur terre (et non pas au ciel) jusqu'à la Laïcité telle que nous la concevons en France, depuis la Loi du 9 décembre 1905 préparée par un très long passé que je vais évoquer à une vitesse météorique, simplement dans l'espoir de vous donner une idée de l'extraordinaire complexité historique du problème sur lequel nous nous cassons la tête depuis des temps presque immémoriaux, même si nous disposons désormais d'un texte de loi vieux, lui, de 113 ans à peine.

## **II. Le long chemin historique vers la Laïcité**

- a) bien avant le Christ : Athènes et l'Archontat**  
(allusion à un texte de Chantal Delsol, figurant dans les Actes du Colloque cités *supra* de 2012)

Ce que nous devons savoir, c'est que cette loi qui pose avec force et clarté le principe de la séparation des Eglises et de l'Etat n'est pas du tout une nouveauté. L'idée de séparer ces deux entités a pour ancêtre, 7 siècles avant Jésus Christ, donc bien avant le christianisme, le système dit de l'archontat, qui était en usage à Athènes où, à cette époque, « *une aristocratie bruyante essayait d'effacer la royauté comme c'est la loi du genre. L'objectif n'était pas de supprimer l'autorité politique, mais de distinguer l'autorité politique de l'autorité religieuse, donc de couper le pouvoir en deux. On a donc laissé le roi en fonction mais en le privant de légitimité politique, simplement revêtu qu'il était de fonctions sacrées. Et puis on a créé deux archontes qui, en général, étaient issus de la noblesse et qui se partageaient l'autorité politique et militaire*<sup>5</sup> ». Le roi était donc relégué aux affaires religieuses, il s'occupait seulement du sacré.

Ce qu'il faut retenir de cette situation athénienne, c'est qu'elle a défini le pouvoir politique comme quelque chose d'humain, donc de nettement séparé du divin. Tout se passait dans l'immanence (ici-bas) et non là-haut, dans l'au-delà des hommes, dans la transcendance.

## **b) la monarchie Française**

Envisageons d'abord la France sur une période s'étalant de la fin du 5<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVIIIème siècle, donc sur un ensemble de 13 siècles. Ce qu'il faut noter d'emblée, c'est que ces 13 siècles monarchiques ont été partagés entre 5 dynasties successives dont je souligne fortement qu'elles furent toutes de spiritualité chrétienne :

1° les Mérovingiens commençant avec Clovis en 481, ont régné jusqu'en 751, donc pendant 3 siècles et nous ont donné 33 rois;

2° les Carolingiens commençant avec Pépin le Bref en 751, ont régné jusqu'en 987, donc approximativement pendant 2 siècles ½ et nous ont donné 16 rois ;

3° les Capétiens commençant avec Hugues Capet en 987, ont régné jusqu'en 1328, donc pendant 3 siècles ½ à peu près, et nous ont également donné 16 rois;

4° les Valois commençant avec Philippe VI en 1328, ont régné jusqu'en 1589, donc pendant un peu plus de 2 siècles ½ et nous ont donné 13 rois ;

5° les Bourbons commençant avec Henri IV en 1589, ont régné jusqu'en 1792, donc pendant 2 siècles à peu près et nous ont donné 5 rois, (le dernier, Louis XVI, ayant été guillotiné sur la Place de la Révolution (l'actuelle place de la Concorde), le 21 janvier 1793 à 10h22).

Insistons bien sur le fait que ces 13 siècles monarchiques furent fortement religieux, si fortement même qu'ils engendrèrent de terribles guerres civiles qui affaiblirent la France et préparèrent lentement mais sûrement une mutation politico-sociale qui n'est pas sans liens lointains avec l'élaboration du concept de laïcité. Mais notons simplement que 83 rois chrétiens, donc 83 périodes monarchiques religieuses ont façonné la France. Il n'est pas discutable que ce poids considérable constitue un capital spirituel et même moral impossible à effacer sous quelque point de vue qu'on l'envisage. Par ailleurs, la religion, sur laquelle toute la monarchie française a fondé son autorité, fut chrétienne aussi bien pour les catholiques que pour les protestants et même pour le positionnement des athées, l'athéisme – en France - étant toujours une prise de distance par rapport à la chrétienté, c'est-à-dire par rapport à la « *bonne nouvelle* » du discours évangélique sous les 4 formes qu'on lui connaît ( Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean).

### c) Le temps des Lumières

Mais notons que, bien avant 1792, l'Histoire de France a commencé à évoluer de façon éclatante, si éclatante même que tout le XVIIIème siècle marqué par la mort de Louis XIV en 1715 et par celle de Louis XVI en 1793, est appelé, de façon extrêmement gratifiante, le « **Siècle des Lumières** ». C'est, en effet, en résumant beaucoup, le siècle de Montesquieu, grand penseur politique avec *l'Esprit des Lois* ; le siècle de Voltaire, grand ennemi de la religion chrétienne et surtout catholique, qui sera le chantre de l'humanité, de la tolérance et de la civilisation ; le siècle de Rousseau avec ses travaux sur l'Homme, la Société et l'Education ; le siècle de Diderot et d'Alembert, qui dirigeront l'établissement de la première grande **Encyclopédie**.

Mais je ne saurais parler de ces grands philosophes français sans les rattacher à un courant européen responsable de grandes transfor-

mations sociales et spirituelles. Je ne ferai que les survoler, mais comment ne pas évoquer ici Thomas Hobbes mort en 1679 et ses travaux sur l'absolutisme de l'Etat qui, selon lui, peut « seul maintenir le droit et garantir la paix » ; à quoi s'oppose nettement John Locke (mort en 1704), qui condamne l'absolutisme et prône, au contraire, le droit naturel et le libéralisme. Mais je ne saurais non plus quitter le XVIIIème siècle sans parler de ces immenses savants que furent, en Angleterre, Isaac Newton ; mort en 1727 (mathématicien, astronome, auteur de la fameuse théorie de la gravitation universelle, du calcul infinitésimal et des principes mathématiques de la philosophie naturelle) ; mais aussi son ennemi intime Gottfried Wilhelm Von Leibniz, mort en 1716 qui parvint, également à une présentation du calcul infinitésimal parvenant aux mêmes conclusions que Newton, la similarité entre les deux n'étant pas le résultat d'un plagiat mais d'un travail parallèle tout aussi respectable que celui de Newton.

On pourrait continuer ce florilège en citant beaucoup de monde en Allemagne, mais je me bornerai à deux grands penseurs : Johann Gottfried Von Herder (1744 – 1803) et Wilhelm Von Humboldt (1767 – 1835) pour lesquels, je ne retiendrai (fort injustement) qu'une seule idée qui leur est commune, à savoir que la langue que chaque humain parle « *donne à toute connaissance humaine ses limites et ses contours* ». En d'autres termes, « *chaque nation parle comme elle pense et elle pense comme elle parle* ». Cette idée de Herder a été reprise par Humboldt, et, si je la cite, c'est simplement pour vous montrer que le langage ne tombe pas du ciel, donc que le monde est toujours médiatisé par les langues porteuses toutes d'une vision du monde et c'est du reste ce qui fait le fondement et la finalité de toutes les études linguistiques. Bref, c'est la langue qui, après une escapade dans la transcendance, nous ramène sagement ici- bas avec nos ressemblances et surtout avec nos différences et même nos dissemblances qui sont si souvent devenues, dans le passé, des prétextes à certitudes militaires mobilisatrices permettant, par exemple, à la France de commettre l'erreur de se jeter sur l'Allemagne en 1870 avec les conséquences que l'on sait. Il a suffi, pour cela, du petit traquenard de Bismarck avec la fameuse *Dépêche D'Ems*, pour déclencher la guerre qu'il espérait et envoyer Napoléon III en exil, ce qui a fait revenir la France au régime républicain.

Ne tirons pas de conclusions hâtives de ce panorama volontairement limité, mais gardons simplement en tête le mouvement général des idées. La Laïcité est le résultat d'une lente élaboration qui n'est pas sans comparaison possible avec une évolution axiologique qui s'est imposée moins par la volonté politique des hommes que par une sorte de mécanisme adaptatif s'émancipant de « l'essentialisme qui est le fondement philosophique de la plupart des conservatismes <sup>6</sup>» si l'on parvient à comprendre et à admettre que les catégories sur lesquelles on a appris à vivre ne sont ni éternelles, ni obligatoirement justes<sup>7</sup>. Nous verrons que cette idée est de plus en plus répandue dans la société mondiale actuelle.

#### **d) Le XIXème siècle**

Il se présente à nous comme une période d'intense réflexion littéraire, philosophique, scientifique, technique, sociale et politique au cours de laquelle la France a expérimenté, souvent dans le désordre, l'incohérence et la révolte, plusieurs formules de gouvernement :

- D'abord la 1<sup>ère</sup> République allant de 1792 à 1804, passant de la Convention marquée par la Terreur, au Directoire puis au Consulat ;
- Ensuite le 1<sup>er</sup> empire allant de 1804 à 1815
- Ensuite la Restauration de 1815 à 1830 avec Louis XVIII et Charles X, rois de France ;
- Ensuite la deuxième révolution française aboutissant à la Monarchie de juillet faisant de Louis Philippe 1<sup>er</sup>, le Roi, non de France mais des Français (et il y a là une différence considérable).
- Ensuite la 2<sup>ème</sup> République de 1848 à 1852 ;
- Ensuite le second empire avec Louis-Napoléon, de 1852 à 1870
- Ensuite la 3<sup>ème</sup> République de 1875 à 1940.

Simplement en déroulant, comme je viens de le faire, la suite simple des gouvernements successifs de la France du XIXème siècle, on devine que tous ces changements rapides ont fonctionné comme de véritables expériences socio-politiques nationales, et qu'ils ont permis aux ténors de ce siècle de s'exprimer de façon éclatante,

comme c'est le cas de Victor Hugo que décrit ainsi Claudine Cerf, dans **le Dictionnaire de la Laïcité** : « Hugo, créateur de génie, est témoin et acteur de son temps. Ses combats pour la fraternité universelle et la défense des droits humains, pour la libération des peuples opprimés, pour le droit de l'enfant, contre la répression, contre la peine de mort, contre le système pénitentiaire, contre la misère, contre l'esclavage, contre l'aliénation de la femme, contre le fanatisme et les persécutions, illustrent son engagement d'homme et d'écrivain » et son inébranlable volonté de se battre pour la Laïcité .

« Je veux – disait Hugo - la liberté de l'enseignement, (.) la surveillance de l'Etat, et comme je veux cette surveillance effective, je veux l'Etat laïque, purement laïque, exclusivement laïque. (.) En matière d'enseignement, l'Etat n'est pas et ne peut être autre chose que laïque. Et Hugo énonce ainsi le principe même de la laïcité fondée sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat <sup>8</sup>».

### **e) Le XXème siècle jusqu'à aujourd'hui**

Ce qui doit être maintenant souligné, c'est que la 3<sup>ème</sup> République a, en fin de compte, engendré la loi du 9 décembre 1905 au terme d'une évolution spirituelle éminemment complexe – comme j'ai tenté, très superficiellement, de le montrer – une évolution de 15 siècles, rien de moins, ce qui constitue, à l'échelle humaine, un temps de réflexion tout à fait raisonnable pour parvenir, sinon à remettre en question les idées chrétiennes puisées dans les dogmes et préceptes de l'ancien et du nouveau testament, du moins d'interroger ces dernières pour les exposer à la diversité dans tous ses états. N'oublions pas non plus que le XXème siècle a poursuivi activement l'expérimentation du XIXème :

- il a été le théâtre de deux guerres mondiales atroces et de guerres de décolonisation que ma génération a vécues dans la douleur et le désespoir ;
- il a été aussi le siècle de l'apparition et du développement effrayant du nazisme finalement vaincu en 1945 après avoir détruit en grande partie les pays d'Europe occupés de façon désastreuse par la soldatesque nazie puis soumis aux bombardements libérateurs mais implacablement destructeurs de leurs alliés.
- il a vu la continuation, assez longtemps après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, d'une idéologie d'obédience éminemment raciste qui



s'est maintenue dans certains pays voisins, comme l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar ;

- le monde dans lequel nous avons vécu a été coupé en deux par la guerre froide qui s'est progressivement mise en place et s'est développée jusqu'aux années 90 avec l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir, avec la *Pérestroïka*, la *Glasnost* et la chute finale du communisme qu'a entraînée l'échec de toute la politique économique de l'URSS qui se retrouvait désormais au plus bas et dans l'incapacité de maintenir son hégémonie internationale dans l'état de délabrement où étaient parvenues toutes ses institutions<sup>9</sup>. Cette chute a engendré aussi, en France, le démantèlement douloureusement vécu de la gauche française et tout particulièrement celui du Parti communiste français qui avait pris une grande importance après la défaite allemande de 1945.

### **III. Où en est-on aujourd'hui ? Le nouvel ethos de la diversité identitaire**

Avec la décolonisation – qui, en 1960, s'est faite de façon pacifique (Bénin, Congo, Gabon, Haute Volta, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Comores, Seychelles, Cameroun, Togo) - d'importants mouvements de population massivement d'orientation Sud-Nord, se sont développés progressivement, jusqu'à aujourd'hui compris, compte tenu de plusieurs facteurs : démographie en expansion rapide, pauvreté et même misère, instabilité politique, insécurité, etc. Mais il faut souligner également que le Gouvernement français a généreusement favorisé ce phénomène social par des lois humanitaires qui sont toutes à son honneur, et particulièrement par l'arrêt GISTI de 1978 (sous le septennat de Giscard d'Estaing) qui reconnut aux travailleurs immigrés le droit de regroupement familial. Par ailleurs, l'accès à la nationalité française a été clairement précisé et facilité.

Mais je crois qu'on ne comprendra pas l'atmosphère et les problèmes actuels que nous vivons en France si l'on fait l'impasse sur *l'ethos de la diversité identitaire* qu'entraîne inexorablement ce phénomène migratoire humanitaire, donc digne de toute notre sollicitude, mais donnant également lieu à un débat national et même international très passionnel où l'on se bat à grands coups de valeurs toutes plus légitimes les unes que les autres, soit pour dénoncer implacablement



le racisme islamophobe de la France, soit pour faire le constat d'une incompatibilité de l'Islam avec les lois et mœurs de la République.

Il faut le dire, la France est ainsi devenue un lieu de confrontation entre les vieilles hiérarchies axiologiques et une poussée émancipatrice se voulant le nouveau visage de la démocratie, particulièrement de la gauche multiculturaliste prônant avec passion ce que d'aucuns appellent parfois, avec un soupçon d'ironie, la « religion de l'humanité<sup>10</sup> ».

La défense de la diversité identitaire entraîne, en effet, en France, la conversion de pans importants de la société à un nouvel idéal démocratique progressiste, transnational, pluri et multiculturel, donc désireux d'apparaître comme ce qu'il est, à savoir une société se régénérant, en quelque sorte, en condamnant le patriarcat, le sexisme, l'homophobie, le racisme, l'intolérance ; en prônant haut et clair l'émancipation des femmes, des homosexuels, des immigrants, des groupes identitaires marginalisés, des langues régionales et minoritaires écrasées par les langues dites super-dominantes, des identités nationales multiples plus ou moins niées dans leur existence profonde etc. Ce courant d'idées est apparu à partir des années 60-70<sup>11</sup>, avec *l'éthos de l'ouverture à l'autre* qui donne à la loi de 1905 des interprétations multiples, des contradictions et même des possibilités extrêmement sérieuses, sinon de destruction, du moins de redéfinition dans un sens nettement transgressif visant à apporter à la loi de 1905 une transmutation vers des valeurs humanitaires que cette dernière n'a pas du tout prévues.

La France, comme le reste du monde, est donc aux prises avec des affrontements autant d'ordre religieux au sens doctrinal du terme que moral au sens philanthropique le plus élevé. La survie de son intégrité conceptuelle est ainsi fortement attaquée par des opposants divers se solidarisant en factions d'importance variable sur des objectifs communs quoique sur des causes antagonistes. Résumons de façon lapidaire :

La France, plus précisément sa culture, est, de plus en plus régulièrement la cible des discours de croyants qui refusent de sacrifier Dieu et le dogme de sa révélation au profit d'un Code républicain fondé sur des principes humanistes sans doute fort respectables, mais considérés comme niant l'existence même du créateur. D'où blocage. Bien entendu, en surface, on fait son

possible pour montrer, comme on dit, patte blanche, mais il y a fort à craindre que la situation tourne au dialogue de sourds dans la mesure où c'est le nouvel arrivant qui semble vouloir imposer, au besoin par la violence, un nouvel éthos à l'indigène qui l'accueille et dont il conteste précisément les mœurs jugées **Harâm**, c'est-à-dire illégales donc inacceptables pour un musulman. Finalement, les accusations de racisme et d'intolérance sont distribuées, de part et d'autre, avec la même fermeté.

Dans une perspective assez différente, si l'on examine la position, non religieuse cette fois, de certaines instances dites de la « Libre Pensée », qui rejettent toute religion quelle qu'elle soit, on découvre que ces instances se positionnent sur des bases de progrès humaniste, de charité, de compassion, de pitié, donc de tolérance et de lutte contre les discriminations qui condamnent une société française (parfois accusée par elle-même) d'être encore enfermée dans son passé colonialiste, et donc incapable de remettre en question son comportement historique raciste, xénophobe, islamophobe, homophobe, etc. ce qui apporte de l'eau au moulin des croyants en faisant à la France le procès d'être majoritairement réactionnaire et d'inspiration fasciste. On a inventé, pour cela, le vocable très contemporain de **Fachosphère** particulièrement prisé par les milieux de la Pensée libre (et souvent même par certains médias) qui accusent ouvertement le pays de stagnation morale, incapable qu'il serait de s'adapter à la nécessité historique d'une évolution spirituelle, économique et sociale inéluctable pour laquelle il doit remettre en question l'ensemble systémique de ses valeurs.

Au fond, toute la laïcité que nous connaissons, admirons et pratiquons (je crois qu'on peut dire cela en toute objectivité), est une question qui, depuis fort longtemps, donc bien en deçà et au-delà de la loi de décembre 1905, a posé et pose toujours ce que j'ai dit en lever de rideau avec Jean d'Ormesson : la nécessité de construire une spiritualité ou une socialité, si vous préférez, sans Dieu, même s'il ne sera jamais question de donner dans le blasphème, car la Laïcité entend, très respectueusement, laisser Dieu tranquille, là où il est ou n'est pas, dans son éternité ou dans son néant.

En d'autres termes, cette Loi du 9 décembre 1905, c'est :

1° pour les fervents laïcs, la Loi imprescriptible du silence par rapport à Dieu, Loi qui est, d'évidence pour eux, la marque du plus grand respect de leurs frères humains ;

2° pour les authentiques croyants (notamment ceux de l'islam), c'est la marque indélébile du plus grand crime spirituel possible puisqu'il s'agit – même si ce n'est pas le cas - de la négation de Dieu lui-même ;

3° pour les épigones de l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, ou Mère Térésa... c'est une Loi trop codifiée pour être acceptable dans la mesure où elle comporte des considérations insupportablement restreintes en matière de charité, notamment, parmi d'autres, en ce qui concerne le problème crucial du Droit d'Asile en France, le problème des migrants. (voir extrait d'article de JMG Le Clezio<sup>12</sup>).

Il va de soi que, comme tout un chacun, je suis tout à fait sensible à de tels propos. Cela dit, présenter la France comme un pays sans cœur, prospère et privilégié dans tous les domaines, c'est peut-être passer sous silence qu'il a ses pauvres, son endettement considérable, ses problèmes, ses SDF, ses misères multiples et ses difficultés innombrables. C'est peut-être aussi trop s'empresser de l'accuser de n'en faire jamais assez pour les autres, alors que ses moyens sont loin d'être inépuisables.

Chacun de nous, ici en France, adopte des positions plus ou moins dubitatives, sceptiques, voire incrédules en face des certitudes spirituelles de compatriotes très proches. Il en résulte des réactions qui peuvent être très sévères et même tragiques dont notre Histoire de France a conservé le souvenir. Je dis bien le souvenir, mais, si l'on revient dans le monde actuel, on tombe dans la réalité de faits d'autant plus navrants qu'on a appris, par exemple, que certains de nos compatriotes, tout en condamnant les assassinats des frères Kouachi, auraient émis le sentiment que Charlie, finalement, « l'avait bien cherché ».

Je ne vais pas parler de tous les autres crimes commis au nom de Dieu. La France, quoi que disent à son propos les esprits inquiets, est un grand pays capable d'affronter un problème gravissime, même s'il semble provisoirement ne pas avoir de solution. Sans me projeter dans l'hypothèse d'actions militaires ou policières décidément hors de ma compétence et de mes vœux, je pense qu'il devrait être possible, en tout cas éminemment souhaitable, d'amener fermement certains de nos compatriotes, à réexaminer leurs conceptions religieuses d'évidence périmées dans l'espace hexagonal, pour permettre,

en-deçà ou au-delà de dogmes intransigeants, le développement d'un humanisme libérateur.

Pour cela, il faudrait que les croyants concernés puissent, sinon oublier (personne ne le leur demandera jamais du moins **estomper, atténuer, adoucir** certains impératifs religieux – quel qu'ils soient - pour entrer dans le vaste univers spirituel d'un vivre ensemble pacifique sans heurter frontalement les fondements culturels d'une communauté avec laquelle ils aspirent à vivre sous le regard certainement bienveillant de Dieu, sauf à faire de ce dernier une sorte de Moloch impitoyable et borné qui ne se distrairait qu'au spectacle de haines, de carnages et de destructions s'accomplissant sur notre petit tas de boue dont il est pourtant le créateur.

Mais ne rêvons pas : cela ne se produira probablement pas dans l'immédiat. A voir, en effet, ce qui se passe globalement, les conflits, les guerres, les tortures les plus hideuses... disons-le nettement, des faits et actes indignes de l'Humain sont causés sous le voile intransigeant de la Foi, par la jalousie, l'ambition, l'incompréhension, l'obstination, le refus et le mépris d'autrui tournant à la barbarie bref, en grande partie, par la faiblesse humaine dans tous ses états.

Et quand je parle de faiblesse, je m'empresse d'ajouter qu'elle règne partout, et, qu'en matière de répulsion d'autrui la planète entière connaît son affaire à tous les horizons. Observons simplement que le sacré est fréquemment la justification d'un intellect immature assez stupide pour justifier, au nom de la volonté de Dieu lui-même, les pires atrocités. On en arrive à se poser des questions très embarrassantes sur les principes qui gouvernent nos relations à la transcendance dès lors que même la science est remise en question voire carrément interdite par la religion.

#### **IV. Les Mots et les Choses... maintenant**

##### **a) Humanisation, hominisation**

Si nous posons, en effet, que Dieu (Genèse 2) « fit le ciel et la terre en 6 jours, *se reposa le septième jour, créa l'Homme puis l'endormit, l'opéra et prit une de ses côtes pour bâtir la femme* »..., il est évident que nous faisons l'impasse de toute idée d'évolution biologique. L'homme, comme le lapin embarqué sur l'arche de Noé, serait arrivé sur terre tout fait, et déjà en bon état de marche.

C'est en gros la position fondamentaliste dite des Créationnistes qui est une base présentée comme scientifique par d'innombrables Terriens pas uniquement musulmans, et dont je ne développerai pas les arguments (lire la Genèse devrait suffire).

Quoi que disent et proclament à ce propos les plus zélés défenseurs de la fraternité entre les humains, nous sommes encore dans la préhistoire de la civilisation. Notre capacité d'admettre toutes nos différences au nom de ce mot merveilleux que devrait être **l'humanisation** qui est l'évolution culturelle, morale et sociale de l'être humain, cette capacité montre des signes évidents de faiblesse tragique puisque les crimes les plus répugnants sont commis pour la gloire de Dieu avec une inconscience, une déficience mentale, un manque total de compassion et une ignorance de la honte confinant à l'hébétéude, donc à l'abrutissement moral le plus complet. Que vient donc faire notre créateur dans les horreurs que certains présentent comme des actes religieux héroïques ?

Mais il y a aussi l'évolution biologique, **l'hominisation** darwinienne, qui, même si elle est niée par le croyant barricadé derrière les Ecritures Saintes, cette évolution a bien eu lieu sur plusieurs millions d'années, depuis le singe jusqu'à l'homme debout marchant et courant aux quatre coins de la planète. L'ennui c'est, comme le dit Edgar Morin dans *l'Ethique*, que notre destin, de plus en plus, ne semble vouloir s'inscrire que dans « *la cruauté du monde* ».

L'hypothèse qu'implique le concept de laïcité, plus que jamais tirailé de tous côtés, ne représente plus – même si l'on peut s'en désespérer - un objet spirituel et social paisible, bien cadré dans la loi de 1905, mais plutôt un ferment de division potentiellement féroce entre des communautés vivant en France que j'ai rapidement inventoriées tout à l'heure.

Le constat qu'on peut se risquer à faire, sans aucune intention de dramatiser exagérément la situation (même si elle évolue dangereusement), c'est que le peuple français, même s'il est réputé pour son ouverture, n'est pas obligatoirement fusionnel, n'est donc pas construit sur des valeurs fondamentales partagées par tous puisqu'il est d'évidence de plus en plus divisé en communautés distinctes, mutuellement agressives, au point que les spécialistes français de l'islam et du monde arabe contemporain comme Gilles

Kepel (mais il n'est pas le seul, cf. ma bibliographie), en arrivent à parler de *Révolution en puissance* (2012), *Terreur dans l'hexagone* (2015) et même de *Fracture déjà là* (2016).

## b) Laïc ou laïcard, laïcisme

Examinons le vocabulaire en circulation aujourd'hui. Le mot *laïcité* appartient à une famille où l'on trouve maintenant, et de plus en plus, *laïcard* et *laïcisme*. Qu'est-ce qu'un *laïcard* ? Le suffixe *ard* est évidemment péjoratif. On le trouve dans *trouillard*, *connard*, *pétochard*, *traînard*, *revanchard*, *pantouflard*, *chauffard*, etc. (Il y en a plus de 300 dans la langue française). Dès lors traiter quelqu'un de *laïcard*, c'est considérer que les idées qu'il a de la laïcité relèvent d'une sorte d'intégrisme ou de fondamentalisme, donc d'une idée d'intransigeance qui défigure la laïcité que d'aucuns souhaiteraient entendre comme un concept ouvert, positif et même éventuellement pluriel. Tout cela est donc à manier avec précaution. Les partisans de la laïcité sont souvent traités de *laïcards* par ceux qui la voudraient et même qui la veulent, désormais et décidément, plus souple, plus ouverte, plus libertaire sur certains aspects religieux qu'ils considèrent comme intrinsèquement liés à leur culture mais aussi à la pratique pure et simple de leur culte, de leur croyance, de leur engagement le plus sacré puisque c'est leur rapport transcendantal à Dieu.

On en arrive alors au *laïcisme* qui implique péremptoirement intégrisme et fondamentalisme. Là encore on se trouve placé devant un suffixe inquiétant parce que susceptible d'apparaître (pas toujours, mais souvent) comme péjoratif. Par exemple, *colonialisme*, *impérialisme*, *sexisme*, *gauchisme*, *Intellectualisme* (Il y a plus de 2000 mots en isme et il s'en crée chaque jour de nouveaux comme *macronisme*, *j'm'en foutisme*, *sarkozysme*, *mélanchonisme*, etc.) qui peuvent être plus ou moins péjoratifs selon l'environnement (c'est-à-dire selon l'état d'esprit dans lequel ils sont employés). Il ne doit y avoir – empressons-nous de le dire - aucun *a priori* sur le sens des mots qui peut évoluer positivement ou négativement dans le temps et dans l'espace. *Gaullisme*, par exemple, est devenu une valeur dont se pare volontiers un homme de droite ou de gauche, voire d'extrême droite ou d'extrême gauche. En revanche, *pétainisme*, qui a connu son heure de gloire après Verdun et la victoire des armées alliées en 1918, est tombé dans l'abîme de la déchéance socio-politique après la deuxième guerre mondiale pour

raisons de *collaborationnisme*, et d'*antisémitisme*. Ce sont là des faits qu'il faut garder en tête à propos de *laïcisme*, *christianisme*, *islamisme* et *protestantisme*, par exemple, qui, selon les locuteurs et les circonstances, peuvent glisser vers des connotations péjoratives.

Si ces temps-ci, on doit remettre constamment sur le métier le concept de laïcité, c'est parce qu'on tente de le reformuler en des termes de plus en plus inadéquats. La laïcité, en effet, pose un énorme problème de conscience à toutes les religions du monde même si le défenseur de ce concept s'efforce de montrer perpétuellement patte blanche en s'adressant à ceux qu'il voudrait rassurer.

### **Pour ne rien conclure**

Il y aurait encore beaucoup à dire pour comprendre et pratiquer au niveau moral qui convient, la laïcité. Pardon, Mesdames et Messieurs pour la longueur de mon discours. Ma conclusion sera donc très courte. Je finirai comme j'ai commencé en citant une dernière fois Jean d'Ormesson :

***La seule façon pour Dieu de s'exonérer d'une responsabilité écrasante, c'est de ne pas exister. On peut pardonner à Dieu s'il n'existe pas. S'il existe, je crains qu'il ne faille trop souvent le maudire.***

Evidemment, je souhaite pour Jean d'Ormesson que Dieu, alias Yahvé, Jéhovah ou Allah, existe, et qu'il ait réservé un très bon accueil à notre académicien. Je souhaite ardemment surtout que Dieu soit souriant, indulgent, spirituel et décontracté pour accepter avec humour – car je suis sûr qu'il en a plus qu'on ne le pense- les insuffisances des pauvres mortels que nous sommes et qui n'avons d'autre dessein, ici-bas, que de l'aimer et de le servir dans toutes les langues différentes que, depuis Babel, dans son immense goût de la plaisanterie, il nous oblige à parler. Car ne l'oublions pas, s'il nous a condamnés au multilinguisme, c'est moins pour nous punir sans doute, que pour nous rendre plus intelligents. Tous nos langages d'amour doivent donc monter vers lui sans aucune priorité d'excellence pour l'un ou l'autre, même si cette égalité peut susciter la rage de certains petits humains qui confondent mordicus leur savoir avec la Vérité Universelle. Comme disait Pirandello, « chacun sa Vérité ».



Tout devrait être d'une grande simplicité si les humains se contentaient aujourd'hui de dialoguer paisiblement de leur liberté d'être ensemble quelque part sur la planète, de penser, d'organiser leur espace, de s'aimer fraternellement, de faire l'amour, de faire des enfants, de faire des recherches pour améliorer leur existence, de discuter de choses et d'autres, de vieillir et de mourir en cédant la place à leur descendance, sans autre forme de procès que de disparaître honorablement avec le sentiment que ceux qui leur succéderont n'auront d'autre souci que de rendre notre planète plus belle, plus confortable, plus digne de notre amour d'êtres raisonnables et fraternels. « *Make our planet great again* » comme l'a dit – récemment et fort à propos - le Président Macron.

Hélas, hélas, hélas (comme dirait De Gaulle), les humains ne vivent pas assez dans l'immanence, même quand ils se déclarent athées. Qu'on proclame Dieu ou qu'on le nie, il reste, en effet, je le répète, qu'on se situe toujours par rapport à une existence ou à une non-existence transcendante. Quels que soient la certitude, l'incertitude, les fanatismes ou la perplexité que cette situation suscite, les passions qu'elle galvanise ou le scepticisme dont elle contamine les esprits « forts », il faut, comme disait le Christ lui-même, *rendre à César ce qui est à César et remettre à Dieu ce qui revient à Dieu*.

Mais j'ajouterai que le verbe *remettre* doit prendre le sens profond de renvoi à plus tard, car *l'urgence et l'essentiel*<sup>13</sup>, c'est ici et maintenant qu'ils doivent clairement se manifester, l'éternité étant une préoccupation importante, certes, mais qui ne doit pas nous détourner de goûter au fragile, au périssable et à la poésie de la vie.

Dans un article qu'il a écrit en juillet 1991, donc il y a déjà 27 ans, Edgar Morin soulignait que *la France s'est constituée par francisation de peuples et d'ethnies extrêmement divers*, et il indiquait, par contraste, que « la nation allemande s'est faite en unifiant des territoires germanique » et que « *l'Italie s'est faite en rassemblant des populations qui, pour la plupart, se sentaient italiennes.* ». La France, elle, « *s'est faite à partir des rois capétiens, en francisant des populations non franciennes : le francien étant le dialecte d'Oïl de l'Ile de France et de l'Orléanais qui, en s'imposant et se surimposant sur les multiples dialectes d'oïl et d'Oc, est devenu le français. Le processus de francisation ne s'est pas effectué seulement en douceur, mais il ne s'est pas effectué seulement par la force* <sup>14</sup>».



Ce que nous devons souhaiter, c'est qu'on ne démolisse pas, qu'on ne torchonne pas, qu'on ne saborde pas ce processus historique dans le grand élan de déconstructionnisme dans lequel certains trouvent aujourd'hui les voies d'une rédemption prodigieuse. Le multiculturalisme est certainement une grande et belle idée sous la seule réserve de ne pas oublier que nous sommes en France, un pays qui, comme n'importe quel autre, et jamais moins qu'aucun autre, a droit au respect de ses valeurs, de ses traditions, de sa longue et belle Histoire.

Je me contenterai donc de prendre la conclusion d'Edgar Morin lui-même avec laquelle je m'accommode parfaitement, comme vous tous ici, j'en suis convaincu :

**« Continuer la France millénaire, la France révolutionnaire, la France républicaine, la France universaliste, (.) c'est aussi continuer la francisation. C'est continuer l'originalité française dans l'intégration européenne<sup>15</sup> »**

Voilà, Mesdames et Messieurs un discours qui remet la transcendance à sa place dans son domaine naturel de prédilection où elle a parfaitement le droit de vivre. Mais comprenons bien que la foi n'est plus du tout en cause. Seuls comptent ici-bas, **en France**, ce que nos devanciers ont construit et nous ont transmis, et surtout, sur ce canevas général, ce que nous continuons et continuerons de faire de notre petite vie terrestre pour l'avenir, dans la dignité et la majesté, d'un grand pays, indiscutablement accueillant et affable, mais décidément irréductible à l'intolérance, à l'exaltation et au sectarisme, quelle que soit la source divine ou morale à laquelle certains démolisseurs s'abreuvent.

Assommés par l'insupportable confusion de valeurs que nous subissons depuis un bon demi-siècle, permettez-moi de vous rappeler quelques mots d'un de nos anciens Présidents de la République, Raymond Poincaré (1860 –1934), qui exerça son Ministère au cœur de l'imbécile Grande Guerre nous opposant atrocement à notre voisin de palier allemand. Voici ce qu'il disait à nos parents et grands-parents : « La meilleure façon d'aimer les hommes, c'est d'aimer d'abord cette portion d'humanité qui est près de nous, qui nous enveloppe et que nous connaissons le mieux. Au lieu d'éparpiller nos affections et de gaspiller nos énergies, sachons

les concentrer et nous employer utilement sur le coin de terre où nous a enracinés la nature<sup>16</sup>».

Les racines en question peuvent être récentes. Ce qui compte, ce n'est pas leur ancienneté. C'est qu'elles soient là, présentes pour le meilleur, mais aussi, si besoin est, pour partager le pire. Belle façon de définir, dans la plus pure laïcité, les deux faces du fameux vivre-ensemble.

Merci de m'avoir écouté.

## Notes

1. Déclaration faite Fin décembre 2017, dans un discours face à des représentants des cultes.
2. Jacques Cortès dir. *Les enjeux de la Laïcité à l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*, Préface d'Edgar Morin, Gerflint 2014. En lecture ouverte et gratuite sur le site Gerflint.fr, (Coll. *Essais francophones*)
3. Jean d'Ormesson 1925, in *Les Religions, les maux, les vices*, publié également dans *Le Dictionnaire inattendu de Dieu*, Jérôme Duhamel et Jean Mouttapa, Albin Michel, 1998.
4. Waleed Al-Husseini, *une Trahison française Les collaborationnistes de l'Islam Radical Dévoilés*, Traduit et adapté par Chawki Freiha, Editions Ring, 2017.
5. Chantal Delsol in *Les enjeux de la Laïcité à l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*, op.cit. pp. 121-122.
6. Guillaume Lecointre, *Les sciences face aux créationnismes, Ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs*, éditions Quae, Versailles, 2012, p.17.
7. Puisque j'évoque en ce moment le Siècle dit des Lumières, comment ne pas rappeler qu'au cœur de cette époque brillante, il y a eu, en 1762, l'exécution atroce de Jean Calas, condamné à mort par le Parlement de Toulouse sur des présomptions iniques, et, en 1766, à Abbeville, celle, terrible, du Chevalier de La Barre, exécuté par cinq bourreaux pour un crime d'impiété parfaitement fantaisiste. Voltaire, dans les deux cas est intervenu et a obtenu, hélas après leur exécution, la réhabilitation des deux victimes de la foi imbécile mais impitoyable de la Justice.
8. *Dictionnaire de la Laïcité*, pp.191 et ss.
9. On sait, fort heureusement, que la Russie a largement dépassé cette période difficile et qu'elle a, depuis, largement recouvré son importance mondiale incontournable, mais c'est un fait que la France de gauche qui fondait sur le Communisme des espoirs ardents s'est trouvée soudain orpheline et a dû opérer une mutation vers d'autres doctrines compensatrices que nous évoquerons aussi.
10. Expression inspirée du positivisme d'Auguste Comte, renaissant actuellement dans certains milieux parisiens.
11. Les années 60 voient naître la **fameuse French Theory**. A lire absolument, le livre publié par François Cusset aux éditions La découverte, en 2003 et 2005, ayant pour titre *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et la mutation de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*. Voir aussi l'article de Caroline Marquette rendant compte de façon détaillée et claire de cet ouvrage, qu'elle a publié dans la *Revue de recherche en civilisation américaine* article mis en ligne le 05 mars 2009. Ce qu'il faut retenir, c'est que, nous dit Caroline Marquette, « *les concepts formulés par les chercheurs français ont eu un rôle important dans les débats sociaux et politiques de l'Amérique contemporaine, notamment depuis la fin des années 1960 avec la naissance de mouvements pour les droits civiques sur les campus américains.* » et « *qu'au-delà d'un simple épanouissement de ces idées françaises poststructuralistes puis déconstructionnistes, c'est une véritable relecture des concepts qui pratiquent les Etats-Unis (lutte contre la ségrégation raciale, impasses du féminisme, décryptage de la propagande médiatique)* » etc.
12. Voici l'extrait en question pris dans l'article de l'OBS n° 2775 du 11 au 17 janvier 2018 consacré aux **Migrants** sous le Titre générique : **Bienvenue au pays des Droits de l'Homme**. L'article lui-même a pour titre : **Droit d'Asile** : « Un Déni d'humanité insupportable par J.M.G Le CLEZIO, Prix Nobel de Littérature : ... « *La politique est un monstre froid : elle agit en suivant des lois et des instructions qui ne tiennent pas compte du sentiment humain. S'il est avéré que pour faire déguerpir les migrants qui dorment sous une bâche par six degrés au-dessus de zéro les milices crèvent leurs tentes ; s'il est avéré que l'on rafle les pauvres dans les rues, en séparant les familles, et qu'on les enferme avant de les expédier par avion dans leur pays supposé, s'il est avéré qu'on pourchasse les misérables comme s'ils étaient des chiens. Eh bien, cela est dégueulasse, il n'y a pas d'autre mot* ». Ajoutons que l'article indique en note que Le Clézio vit entre la Bretagne et la Chine ».
13. C'est là le titre même du livre de dialogue entre Edgar Morin et Tariq Ramadan publié en 2017 chez Don Quichotte éditions.
14. Edgar Morin, *Au rythme du monde*, Archipoche, pp.257 et ss. 2014.
15. Edgar Morin Ibid.
16. Duhamel Olivier et Veil Jean, *La Parole est à l'Avocat*, Dalloz, 3ème édit. P.87.

## Quelques ouvrages contemporains essentiels sur la Laïcité

- Adler Alexandre, *J'ai vu finir le monde ancien*, Grasset, 2002.
- Adler Alexandre, *Le nouveau Rapport de la CIA, Comment sera le monde en 2025*, Robert Laffont, 2009.
- Al-Husseini Waleed, *Une trahison française, Les Collaborateurs de l'Islam Radical dévoilés*, Editions Ring, 2017.
- Arkoun Mohammed et Gardet Louis, *L'Islam hier-demain*, éditions Buchet-Chastel, 1978.
- Bachmann Christian et Leguennec Nicole, *Violences urbaines, Ascension et chute des classes moyennes à travers cinquante ans de politique de la ville*, Albin Michel 1996.
- Baubérot Jean, *La Laïcité falsifiée*, La Découverte, 2012.
- Bidar Abdennour, *L'Islam sans soumission, pour un existentialisme musulman*, Albin Michel, 2008.
- Bidar Abdennour, *Comment sortir de la Religion*, Editions la Découverte, 2012.
- Bidar Abdennour, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2015.
- Bock-Côté Mathieu, *Le multiculturalisme comme religion politique*, Les éditions du Cerf, 2016.
- Boualem Sansal, 2014, *La fin du monde, Roman*, Gallimard, 2015.
- Bronner Gérard et Gehin Etienne, *Le danger sociologique*, PUF, 2017.
- Bruckner Pascal, *Un racisme imaginaire, Islamophobie et culpabilité*, Grasset, 2017.
- Chahdort Djavann, *Bas les voiles*, Gallimard, 2003.
- Capéran Louis, *Histoire de la Laïcité Républicaine, La Laïcité en marche*, Nouvelles Editions Latines, 1961.
- Conway Erik M et Oreskes Naomi, *L'effondrement de la Civilisation Occidentale*, LLL (Les liens qui libèrent) 2014.
- Cornec Jean, *Laïcité*, SUDEL, 1967.
- Cortès Jacques dir, *Les enjeux de la Laïcité à l'ère de la Diversité culturelle planétaire*. Texte en lecture gratuite sur le site du GERFLINT (gerflint.fr, collection *Essais francophones*, volume 2), publié en 2014 suite à un colloque international ayant eu lieu à Paris les 18 et 19 juin 2012.
- Martine Cerf et Marc Horwitz dir, *Dictionnaire de la Laïcité*, Armand Colin, 2011.
- Comte Fernand, Dieu et Darwin, *Débat sur l'origine des hommes*, JC Lattès, 2008.
- Cusset François, *French Theory, Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, La Découverte/Poche, 2003-2005.
- Cusset François, *La Décennie, le Grand cauchemar des années 80*, La découverte/ Poche, 2006-2008.
- Debray Régis, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Préface de Jack Lang, Odile Jacob, 2002.
- Debray Régis, *Le Feu sacré, Fonctions du Religieux*, Folio essais, 2003.
- Debray Régis, *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, CNRS éditions, 2007.
- Debray Régis, *Eloge des frontières*, Gallimard, 2010.
- Debray Régis et Didier Leschi, *La Laïcité au quotidien*, Guide pratique, Gallimard Folio, 2016.
- De Fontenay Elisabeth et Alain Finkielkraut, *En terrain Miné*, Stock, 2017.
- Delsol Chantal, *La haine du monde, totalitarismes et postmodernité*, Les Edition du Cerf, 2016.
- Demorgon Jacques, *Complexité des Cultures et de l'Interculturel, Contre les Pensées Uniques*, anthropos, 2004.
- Demorgon Jacques, *Critique de l'Interculturel, l'horizon de la Sociologie*, anthropos, 2005.
- Demorgon Jacques, *Déjouer l'inhumain avec Edgar Morin*, Préface de Jacques Cortès, anthropos, 2010.
- Demorgon Jacques, *L'Homme antagoniste*, anthropos, 2016.
- Evano Roger, *La démocratie face au défi de l'islamisme*, L'Harmattan, 2016.
- Ferry Luc, *La Révolution Transhumaniste, Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*. Plon 2016.

Finkielkraut Alain, *L'identité malheureuse*, Stock, 2013.

Finkielkraut Alain, *L'humanité perdue, Essai sur le XXème siècle*.

Guilluy Christophe, *La France d'en haut*, Flammarion, 2016.

Hajjat Abdellali et Marwan Mohamed, Islamophobie, *Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, La Découverte/ Poche, 2016.

Haut Conseil à l'Intégration, *Laïcité dans la fonction publique, de la définition du principe à son application pratique*, La Documentation Française, 2012.

Harouel Jean-Louis, *Le vrai génie du christianisme, laïcité, Liberté, Développement*, éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2012.

Huntington Samuel P, *Le Choc des Civilisations*, trad. Française, Odile Jacob 1997.

Kepel Gilles, *Quatre-vingt treize*, essai, Gallimard, 2012.

Kepel Gilles avec Antoine Jardin, *Terreur dans l'Hexagone*, Gallimard, 2015.

Kepel Gilles, *La Fracture*, Gallimard, 2016.

Laurent Samuel, *Al-Qaïda en France, révélations sur ces réseaux prêts à frapper*, Editions du Seuil, 2014.

Lecointre Guillaume, *La science face aux créationnismes, Re-expliquer le contrat méthodologique des chercheurs*, éditions Quae, 2012.

Le Goff Jean-Pierre, *Malaise dans la démocratie*, Stock, 2016.

Morin Edgar, *La Méthode 6, L'Éthique*, Seuil, 2004.

Morin Edgar, *La Voie, Pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, 2011.

Morin Edgar, *Au rythme du monde*, Archipoche, 2014

Morin Edgar et Ramadan Tariq, *Au péril des idées, dialogue*, Presses du Châtelet, 2014.

Morin Edgar et Ramadan Tariq, *L'Urgence de l'Essentiel*, Don Quichotte, 2017.

Murr Nehme Lina, *Tariq Ramadan, Tarek Oubrou, Dalil Boubakeur, ce qu'ils cachent*, Salvator 2017.

Onfray Michel, *Traité d'athéologie*, Livre de Poche, Grasset, 2005.

Onfray Michel, *Le miroir aux alouettes, Principes d'athéisme social, Une autobiographie politique*, Plon, 2016.

Pena-Ruiz Henri, *Histoires de toujours, Dix récits philosophiques*, Essai, Flammarion, 2008.

Pina Céline, *Silence coupable, Islamistes : ils ne sont grands que parce que nos élites sont à genoux*, Kero, 2016.

Polony Natacha, *Nous sommes la France*, Plon, 2015.

Renard Raymond, *Pour une laïcité universalisable*, CIPA, Mons, 2014.

Rioufol Ivan, *De l'urgence d'être réactionnaire*, PUF, 2012.

Rioufol Ivan, *La guerre civile qui vient*, PGDR, 2016.

Sfeir Antoine, *L'Islam contre l'Islam, l'interminable guerre des sunnites et des Chiïtes*, Grasset, 2013.

Sorel Malika, *Le puzzle de l'intégration, les pièces qui vous manquent*, Editions Mille et une nuits, 2007.

Sorel-Sutter Malika, *Décomposition française – Comment en est-on arrivé là*, Fayard, 2015.

Ternisien Xavier, *La France des Mosquées*, Albin Michel, 2002.

Vallet Odon, *Dieu et les religions en 101 questions-réponses*, Albin Michel, 2012.

Viard Jean, *Fragments d'identité française avec des interventions de Jacques Le Goff et Marc Pottier*, Editions de l'Aube, 2010.

Wieviorka Michel, *Retour au sens, pour en finir avec le déclinisme*, Robert Laffont, 2015.

Zanaz Hamid, *Islamisme, Comment l'Occident creuse sa tombe*, les éditions de Paris Max Chaleil, 2013.

Zarka Yves Charles, *Jusqu'où faut-il être tolérant ? Traité de la coexistence dans un monde déchiré*, Editions Hermann, 2016.



© GERFLINT - Éditeur, France, 2018  
www.gerflint.fr  
<https://gerflint.fr/essais>



ISSN 2267-6562  
ISSN de l'édition en ligne 2268-1582

La collection scientifique *Essais francophones* du GERFLINT est éditée aux formats imprimé et électronique dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique et dans le respect des normes éthiques les plus strictes. Sa commercialisation est interdite. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code français de la propriété intellectuelle. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la propriété intellectuelle. L'archivage, le logement et la diffusion de ses volumes, chapitres et suppléments dans des sites qui n'appartiennent pas au GERFLINT sont interdits, sauf autorisation explicite du Directeur de la collection et des publications.

## **Volume 2 | 2014**

Sous la Direction de Jacques Cortès

*Les Enjeux de la Laïcité*

*À l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*

Préface d'Edgar Morin

<https://gerflint.fr/essais/volume-2>

Collection *Essais francophones* - Supplément au volume 2 -2018  
Couverture, graphisme et mise en page : Emilie Hiesse, Créactiv' (France)



© GERFLINT, Sylvains-les-Moulins, France  
Copyright du titre-clé : n ° D47P4G4  
Dépôt légal Bibliothèque nationale de France, 2018  
Achévé d'imprimer en février 2018  
sous les presses de Drukarnia Cyfrowa EIKON PLUS  
ul. Wybickiego 46, 31-302 Kraków, Pologne

**La Laïcité aujourd'hui**  
**Stabilité, dignité et progrès d'un concept ouvert**  
**Sur la Diversité**

*« La seule façon pour Dieu de s'exonérer d'une responsabilité écrasante, c'est de ne pas exister. On peut pardonner à Dieu s'il n'existe pas. S'il existe, je crains qu'il ne faille trop souvent le maudire » (Jean d'Ormesson).*

C'est par cette citation audacieuse mais résolument pacifique que l'auteur ouvre une présentation historique et logique de la Laïcité respectant le principe évolutif **d'humanisation** qui ne peut avoir de sens qu'ici-bas, dans l'immanence, c'est-à-dire, avant tout, dans un respect d'autrui remettant la transcendance à la place grandiose et merveilleuse qui est la sienne dans un au-delà indémontrable n'ayant engendré – depuis quelques siècles déjà – que terreur, ruptures et fractures entre des Terriens associant Dieu à des crimes dont il ne peut d'évidence pas admettre la monstruosité. Plus que jamais la Laïcité nous convie généreusement et intelligemment à une fraternité universelle honorant l'humain au-delà de tous les cultes qu'il est parfaitement libre de pratiquer.

**GERFLINT**

*Essais francophones,*

Collection scientifique du GERFLINT publiée sous la direction de Jacques Cortès

[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

ISSN 2267-6562

ISSN de l'édition en ligne 2268-1582